



Des passagers en réseaux sur le colombie (Déc. 1935-Janv. 1936) ; construction d'une fiction transatlantique

Christelle Lozère

Numéro 189, mai-août 2021

Croisées d'images et de figures sociales en Guadeloupe et en Martinique au cours du premier vingtième siècle : *Actes de la 2e journée d'études REZO-Antilles (30 octobre 2019, Fort-de-France)*

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1082209ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1082209ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lozère, C. (2021). Des passagers en réseaux sur le colombie (Déc. 1935-Janv. 1936) ; construction d'une fiction transatlantique. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (189), 95-121.
<https://doi.org/10.7202/1082209ar>

Résumé de l'article

La Croisière du Tricentenaire scénarise par une mise en scène spectaculaire, l'arrivée des délégations officielles, porteuses dans la Caraïbe des valeurs françaises, venues en nombre depuis le Havre pour inaugurer et célébrer les trois cents ans de la colonisation des Antilles et de la Guyane. Avec ses 366 passagers en réseaux, le paquebot *Le Colombie* des Messageries transatlantiques rassemble l'élite coloniale, politique, savante et artistique de métropole venue en représentation officielle. Il s'agira d'analyser cette fiction transatlantique au cœur de la propagande républicaine assimilationniste tout en traduisant la légèreté de cette croisière éphémère.

Des passagers en réseaux sur le colombie (Déc.1935-Janv. 1936) ; construction d'une fiction transatlantique

Christelle LOZÈRE¹

Résumé

La Croisière du Tricentenaire scénarise par une mise en scène spectaculaire, l'arrivée des délégations officielles, porteuses dans la Caraïbe des valeurs françaises, venues en nombre depuis le Havre pour inaugurer et célébrer les trois cents ans de la colonisation des Antilles et de la Guyane. Avec ses 366 passagers en réseaux, le paquebot *Le Colombie* des Messageries transatlantiques rassemble l'élite coloniale, politique, savante et artistique de métropole venue en représentation officielle. Il s'agira d'analyser cette fiction transatlantique au cœur de la propagande républicaine assimilationniste tout en traduisant la légèreté de cette croisière éphémère.

Mots clés : Caraïbe, exposition, croisière, impérialisme, artistique

Abstract

The Croisière du Tricentenaire is a spectacular staging of the arrival of the official delegations, bearers of French values in the Caribbean, who came in large numbers from Le Havre to inaugurate and celebrate the three hundredth anniversary of the colonization of the Antilles and Guyana. With its 366 passengers, the Messageries Transatlantique's liner *Le Colombie* brought together the colonial, political, scholarly and artistic elite of Metropolitan France for official representation. The aim is to analyze this transatlantic fiction at the heart of republican assimilationist propaganda while conveying the frivolity of this ephemeral cruise.

Keywords: French Caribbean, exhibition, cruise, imperialism, artistic

1. Maître de conférences en histoire de l'art, Université des Antilles, CNRS UMR 8053 LC2S.

INTRODUCTION

D'octobre 1935 à mars 1936, les « vieilles colonies » d'Amérique commémorent les trois cents ans de leur rattachement à la France. Le Tricentenaire s'inscrit dans la logique de la propagande assimilationniste² marquant ainsi de manière spectaculaire et festive l'appartenance des Antilles et de la Guyane à la Mère Patrie. La cérémonie est initiée par Albert Sarraut (1872-1962), ancien ministre des Colonies et Henry Bérenger (1867-1952), ambassadeur de France et sénateur de la Guadeloupe. Des manifestations sont fêtées aux quatre coins de l'Empire dans un programme concerté et orchestré depuis la Capitale³. Aux Antilles et à la Guyane, le Tricentenaire est d'abord un grand rassemblement populaire à l'image des fêtes patriotiques organisées régulièrement pour les célébrations officielles⁴. Des conférences et des expositions artistiques accompagnent son déroulement, tandis que les fêtes, les jeux nautiques, les spectacles viennent égayer les présentations commerciales des professionnels locaux sollicités pour l'occasion. À Paris, la Bibliothèque Nationale (Galerie Mazarine) et le Musée des Colonies coordonnent des expositions tandis qu'à l'Opéra Garnier, la nuit antillaise et guyanaise met en scène le 14 novembre 1935 des tableaux dansés et chantés par des artistes européens et caribéens. Des célébrations sont mises en place par les chambres de commerce des principaux ports français comme Toulon, Rouen, Marseille, Nice, Bordeaux, Strasbourg, Dunkerque, Dieppe, Le Havre, Saint-Malo, Brest, La Rochelle, Bayonne, dont les liens commerciaux et amicaux avec les Antilles sont pour certaines villes revendiqués. Des invitations à commémorer l'événement par le pavoiement des bâtiments publics sont envoyées par le Ministère des Colonies dans l'ensemble de l'Empire. Si les Gouverneurs de Pondichéry, de la Côte française des Somalis, de l'AOF, du Congo ou encore du Cameroun répondent favorablement à la demande, la Côte d'Ivoire et la Nouvelle-Calédonie y perçoivent un affront politique et racial⁵.

Pour la propagande impérialiste, le Tricentenaire, véritable exposition coloniale disséminée dans l'Empire, est, en effet, l'occasion de réaffirmer politiquement et symboliquement les liens anciens et indéfectibles des Antilles à la France tout en scénarisant par une circulation massive des

2. Serge Mam Lam Fouck, *Histoire de l'assimilation, des « vieilles colonies » françaises aux départements d'outre-mer : la culture politique de l'assimilation aux Antilles et en Guyane françaises (19e et 20e siècles)*, Matoury, Ibis rouge, 2006 ; Benoît Fricoteaux, *Propagandes et assimilation aux Antilles françaises entre 1890 et 1946*, thèse de doctorat en histoire soutenue à l'Université des Antilles et de la Guyane, 2001.

3. *Exposé préliminaire de l'organisation du Tricentenaire des Antilles-Guyane présenté par le comité exécutif à la commission présidée par M. le Sénateur Henry Bérenger, Ambassadeur de France*, ANOM Tricentenaire ANOM COL 1 AFF-POL 106.

4. La Martinique et la Guadeloupe, avant le *Tricentenaire*, avaient déjà organisé des expositions locales, commerciales et festives, autour d'un concours local (Martinique 1883, 1927 ; Guadeloupe, 1923, par exemple). Le *Tricentenaire* reste le plus spectaculaire et ambitieux.

5. La Nouvelle-Calédonie refuse cette demande jugeant que la manifestation du Tricentenaire serait mal perçue par les Calédoniens déjà désavantagés par rapport à la Martinique et la Guadeloupe. Le Gouverneur fait alors remarquer que les Blancs des territoires calédoniens ne sont pas représentés au Parlement contrairement aux populations de couleur de la Guyane et des Antilles, ce qui constitue, à ses yeux, une offense raciale. Cf. *Lettre du Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie au Ministre, 18 décembre 1935*, ANOM COL 1 AFF-POL 106. Quant à la Côte d'Ivoire, la colonie refuse catégoriquement de fêter le Tricentenaire préférant se mettre à l'écart.

images le statut privilégié des « vieilles colonies ». La manifestation s'inscrit plus largement dans une tradition nationale, celle d'organiser, depuis la moitié du XIXe siècle, des expositions autour d'un concours agricole, commercial, industriel et artistique dans une dynamique positiviste vouant un culte au progrès, à la modernité, à la civilisation, à la colonisation. Encouragées par la IIIe République, ces expositions, qui se multiplient partout en France au début du XXe siècle, marquent la volonté de diffuser et de vulgariser un discours national et colonial unifié tout incitant les régionalismes par la valorisation des identités, des folklores et des savoir-faire locaux⁶.

La commémoration a pour principale vocation de populariser et de fixer, dans la mémoire collective et impériale, l'histoire des Antilles françaises à celle de la nation par un discours officiel narratif et structuré mettant en relief les grandes figures héroïques de la colonisation. Le message fondamental tend à présenter une France généreuse, lettrée, civilisatrice, aux valeurs républicaines bienfaitrices, porteuses dans ses « vieilles colonies », de liberté, de culture, de progrès et de modernité.

La croisière du Tricentenaire, « apothéose⁷ » de l'exposition coloniale, scénarise par une mise en scène spectaculaire, l'arrivée des délégations officielles, porteuses dans la Caraïbe des valeurs françaises, venues en nombre depuis le Havre pour inaugurer et célébrer les trois cents ans de la colonisation des Antilles et de la Guyane. Par des jeux de résonances historiques, le paquebot des Messageries rend compte de la puissance maritime et militaire des empires du passé et du présent, ses nostalgies⁸ et ses espoirs de développement pour le futur. Avec ses centaines de passagers, invités ou choisis, il rassemble en son sein l'élite politique, savante et artistique coloniale.

Pour comprendre les enjeux et les stratégies de communication de cette fiction transatlantique, il faut donc en étudier aussi bien les acteurs (les passagers, les organisateurs, le public visé) que leurs trajectoires individuelles et collectives, dans leurs points de connexions, dans leurs capacités à constituer et à évoluer en réseaux. L'analyse des récits à partir des anecdotes des passagers sur la vie à bord du *Colombie* permet également de traduire toute la légèreté de cette croisière éphémère. Il s'agit d'explorer comment ces individus — hommes, femmes et enfants —, mis en connexion la durée d'un voyage, composent et construisent un groupe social hétéroclite et temporaire qui engendre des relations superficielles, privilégiées ou renforcées. Le vase clos, que constitue l'espace du paquebot, crée parfois même des situations cocasses et improbables. Le temps des escales, les interactions fugaces avec le monde extérieur, mais encadrées et scénarisées, rendent aussi compte de la diffusion d'un imaginaire antillais féérique façonnant les stéréotypes de l'Autre dont la portée fantasmagorique et idéologique est ici à mesurer.

6. Christelle Lozère, *Mises en scène de l'objet dans les « salons coloniaux » de province (1850-1896), vers des modèles d'expositions coloniales*, Thèse de doctorat en histoire de l'art, Université Bordeaux III, 2009. Prix du Musée d'Orsay.

7. Expression utilisée par Marius-Ary Leblond pour qualifier la croisière du Tricentenaire. Cf. Marius-Ary Leblond, « L'Apothéose du Tricentenaire », *Belles et fières Antilles*, Paris, Édition Jean Crès, troisième partie, 1937, p. 111-170.

8. « Nantes, d'où partirent au XVIIIe siècle les navires négriers que peuplèrent les Antilles, s'apprête à fêter le tricentenaire des colonies d'Amérique », *Paris-Soir*, 23 juillet 1935.

I. LA CROISIÈRE DU TRICENTENAIRE. UN AMBITIEUX PROJET

Dès 1932, *Le Nouvelliste* annonce un projet porté par Gratien Candace, et soutenu par les municipalités, d'une célébration dans l'année 1935 du tricentenaire du débarquement des Français aux Antilles⁹. En 1933, un comité d'études est aussi créé à Fort-de-France par des notables locaux avec pour mission d'organiser une exposition industrielle et agricole célébrant l'événement à venir. Le 1^{er} mars 1934, un comité national impulsé par l'Agence centrale des banques coloniales est présidé par Henry Bérenger afin d'étudier un programme de manifestations de plus grande ampleur¹⁰. « La commémoration ne doit pas revêtir seulement un caractère colonial, mais aussi et un caractère national » insiste Bérenger¹¹. Pour Candace, un des objectifs du Tricentenaire est d'associer Paris aux colonies. Le 21 janvier 1935, Maurice Rondet-Saint, chargé par le comité exécutif, expose le projet devant le Sénat en commentant les festivités envisagées sur les différences sites de l'Empire. Il y présente également un programme maritime visant à l'organisation d'une croisière du Tricentenaire dans les Antilles avec un détournement en faveur de Port-au-Prince. Une escale en Guyane est écartée pour des raisons de calendrier et de coût du voyage trop important. Le choix du *Colombie*, navire neuf, est préféré au paquebot *Paris*, offrant un tonnage moindre, capable d'accoster sur les quais de Fort-de-France et de Pointe-à-Pitre. Ses équipements modernes et luxueux répondent « admirablement aux réceptions, voire aux bals qui pourront être offerts à bord à la société antillaise¹² ».

Par la loi du 25 avril 1935, un crédit de 5 millions de francs est alloué aux fêtes du Tricentenaire. Dans ce budget, le coût de la croisière est estimé à 2 millions. Malgré cette lourde dépense, le ministre des Colonies Louis Rollin approuve l'expédition maritime, la considérant comme un des éléments essentiels du programme¹³.

En novembre 1935, l'itinéraire du *Colombie* s'affine¹⁴. Il est relayé par la presse nationale et locale. Le départ prévu initialement le 14 décembre est avancé au 10 décembre avec une escale à Saint-Miguel aux Açores, à Pointe-à-Pitre, à Fort-de-France. Le voyage se scinde ensuite en deux

9. *Le Nouvelliste de la Guadeloupe* explique que le projet aurait été évoqué la première fois dans le journal *Le Soir*, dans sa page coloniale. Cf. « Le Tricentenaire des Antilles », *Le Nouvelliste*, 10 juin 1932.

10. Le Comité est composé de 4 vice-présidents : Alcide Delmont, député de la Martinique ; le Gouverneur Général Ollivier, président de la Compagnie Générale Transatlantique ; André Lebon, ancien Ministre des Colonies, président de l'Union coloniale française ainsi que Alfred Martineau, président de la Société d'Histoire des Colonies, professeur au Collège de France. Le Secrétariat Général est confié à Maurice Besson, chef de bureau au Ministère des Colonies et Roger Hellier, directeur l'Agence centrale des Banques Coloniales, occupe la fonction de trésorier. D'autres personnalités sont associées comme Candace, Lémery, Graeve, Monnerville, Lagrosillière, Lebon ou encore Gheerbrandt, directeur de l'Institut colonial français. 111 membres constituent progressivement le Comité. Cf. Constitution du Comité du Tricentenaire, ANOM Tricentenaire. COL 1 ANOM, AFF-POL 106 et 107.

11. ANOM, AFFPOL C105.

12. « Exposé préliminaire de l'organisation du Tricentenaire des Antilles-Guyane présenté par le comité exécutif à la commission présidée par M. le Sénateur Henry Bérenger, Ambassadeur de France », *La Dépêche coloniale*, 4 février 1935.

13. ANOM, AFFPOL C105.

14. Archives de la French Lines, Le Havre. *Bulletin de la Compagnie Transatlantique*, « Croisière aux Antilles, n° 427, 15 novembre 1935.

parties le 25 décembre, l'une continuant à bord du *Colombie* vers la France, avec un arrêt à Haïti et Santiago de Cuba¹⁵ ; l'autre se dirigeant à Cayenne, avec un retour, par Fort-de-France sur un paquebot de la ligne régulière¹⁶. Une première classe et une première mixte sont d'abord seulement proposées. Le prix de la première classe varie de 5250 francs à 6900 francs, selon les cabines¹⁷ ; le prix du passage en classe mixte est de 4000 francs à 4800 francs. Une classe touriste est ajoutée dans un second temps avec un prix unique de 3000 francs. L'objectif avancé par le Comité du Tricentenaire est de permettre dans une large mesure aux Antillais résidant à Paris de se rendre auprès de leurs familles. Le *Bulletin des Messageries* indique que le prix des billets de passages comprend : le parcours maritime, les repas à bord (vin de table et café compris), les frais d'embarquement et de débarquement, à l'exclusion des pourboires à bord, des excursions à terre et des locations d'automobiles. Mais si les tarifs restent accessibles au public habitué aux croisières et dans les normes de prix¹⁸, une sélection des passagers est opérée depuis le ministère des Colonies qui réceptionnent les nombreuses demandes comme en témoigne des lettres de refus¹⁹.

Dans la presse nationale, l'arrivée, le 10 décembre, des délégations nationales au Havre pour embarquer sur *Le Colombie* reste discrète. Un train spécial, parti le matin de Paris en Gare Saint-Lazare, est mis à disposition des officiels et des autres croisiéristes par les Messageries. « Sur le quai se trouvait M. Gaston Joseph, directeur des affaires politiques représentant M. Louis Rollin, ministre des Colonies²⁰ ». « Le paquebot *Colombie* a appareillé, à 18 heures », peut-on lire, « emmenant 350 passagers²¹ ». Le journal *L'Homme libre* du 11 décembre précise que 35 députés et 20 sénateurs, parmi lesquels dix anciens ministres et sous-secrétaires d'État ont pris place à bord. L'identité des centaines de personnalités se dévoile progressivement dans la presse :

« La croisière du Tricentenaire du rattachement des Antilles et de la Guyane à la France serait une croisière toute pareille à n'importe quelle autre croisière, s'il n'y avait les souvenirs qu'elle éveille et les personnalités qui y prennent part (...). Ce qui rend plus que toute cette croisière unique, nous serions presque tentés de dire illustre, c'est qu'elle est à la fois une commémoration et un message, et qu'elle suit un trajet tout plein de renommée²². »

15. Il est parfois indiqué une escale possible à Hamilton aux Bermudes, prévue le 5 janvier. In *L'Action*, samedi 2 novembre 1935. Toutefois, elle ne sera pas retenue.

16. « Les fêtes du Tricentenaire, La croisière et la liaison aérienne France Antilles », *Le Nouvelliste de la Guadeloupe*, 12 octobre 1935.

17. « Les Fêtes du Tricentenaire. Croisière aux Antilles. Prix des passagers par personne. Première classe », *L'Action*, op.cit.

18. Archives de la French Lines, *Bulletin de la Compagnie Transatlantique*, n° 427, op.cit.

19. Une certaine Blanche Maurel voit par exemple sa demande refusée par le Cabinet ministériel. ANOM, Tricentenaire, op. cit.

20. « Les personnalités invitées à la croisière des Antilles ont quitté le Havre à bord de la "Colombie", *Le Parisien*, n° 8832, décembre 1935

21. « Le départ de la croisière du Tricentenaire », *La Dépêche du Berry*, 12 décembre 1935.

22. Édouard Soulier, « Le Tricentenaire des Antilles et de la Guyane française », *L'Écho de Paris*, 25 décembre 1935, p. 1-2.

L'Écho de Paris évoque, quinze jours après le départ des croisiéristes, la présence importante des délégations politiques, de plusieurs membres de l'Institut, du Conseil d'État, du Parlement et de l'Académie des sciences coloniales, d'artistes peintres, d'hommes et de femmes de lettres, de conservateur de musée ou encore d'une vedette de cinéma²³. Les officiers de la Marine de guerre et de l'Armée de l'air sont aussi mis en avant. « En route pour les Antilles », *Le Colombie* rejoint, « Le *Lieutenant-de-Vaisseau-Paris* et une escadrille d'hydravions, ainsi que trois belles unités de notre marine nationale : *l'Émile-Bertin*, *Le Surcouf* et *l'Audacieux*²⁴ » déclare Henry Bérenger dans *Le Monde colonial illustré*.

II. DES PASSAGERS CONNECTÉS ET RÉSEAUX DE POUVOIRS

a) *Le nombre de passagers*

Les nombreuses sources imprimées et les fonds d'archives des ANOM, de la Guadeloupe et de la Martinique, du musée de Chartres (archives du Gouverneur Bouge), de la French Lines ainsi que des fonds privés ont été consultés. Ils forment un ensemble considérable de données écrites et iconographiques sur les fêtes du Tricentenaire. Plusieurs cartons et liasses concernent directement l'organisation de la croisière. Les relevés des Messagers transatlantiques font ainsi état, dans leur totalité, de 366 individus présents sur le paquebot, pour la plupart, sur invitation officielle soit à titre gracieux soit en payant leur séjour. Les passagers sont constitués²⁵ :

- D'invités officiels « au frais de la subvention gouvernementale » dont le nombre est limité à 100. Parmi ceux-ci, la Présidence de la République ou ses représentants ; les Ministres ; les bureaux des deux Chambres ; les Sénateurs ; les Députés ; les membres de la Délégation du Tricentenaire, la Presse et les Grands corps de l'État.
- Des représentants parlementaires des trois colonies et de leurs familles bénéficiant aussi d'un séjour gratuit.
- De « touristes » choisis qui voyagent à leurs frais soit 160 passagers représentant un chiffre d'affaires de 800 000 francs²⁶.

Ce calcul a été fait à partir du croisement de plusieurs livrets non datés, ajoutant ou retirant parfois des noms de passagers. Ceux-ci sont identifiés par leur patronyme auquel s'adjoint, pour la majorité, l'indication de leur profession, leur fonction politique ou associative. Le nombre d'individus varie entre 337 et 366 passagers suivant les sources : soit 232 hommes (63 %) et 134 femmes (37 %). Sur l'ensemble du corpus, 11 individus sont des personnels-cadres dirigeant du paquebot : le commandant du *Colombie*, William Vogel et son second Pierre de Valon ; le chef mécanicien ; le contrôleur du service postal ; le médecin ; les 3 commissaires de bord ; l'aumônier ; le maître d'hôtel et le maître bagagiste. Le reste du personnel, c'est-à-dire les employés, n'est pas mentionné (cuisiniers,

23. *Ibid.*

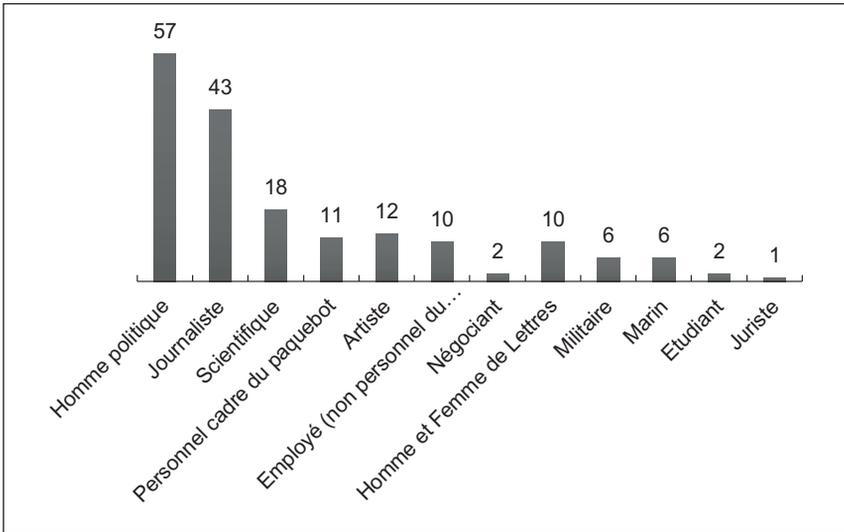
24. Henry Bérenger, « En route pour les Antilles », *Le Monde colonial illustré*, n° 150, janvier 1936, p. 14.

25. Fricoteaux, *op.cit.*, p. 348.

26. ANOM, AFFPOL C107.

serveurs, personnels de ménage, animateurs, assistants, garçons de cabines²⁷, coiffeurs²⁸, etc.) laissant penser à un nombre plus élevé de passagers sur le *Colombie*.

Sur les 366 individus clairement nommés, 118 sont indiqués comme sans profession. Il s'agit, pour la grande majorité des conjointes des passagers invités et les rentiers. Il faut ajouter un nombre de mineurs important entre 39 et 68 enfants/adolescents puisque la plupart des croisiéristes sont accompagnés de leur famille.



Graph 1 : Répartition des passagers par catégories socioprofessionnelles.

b) Une croisière présidée par le parti radical-socialiste

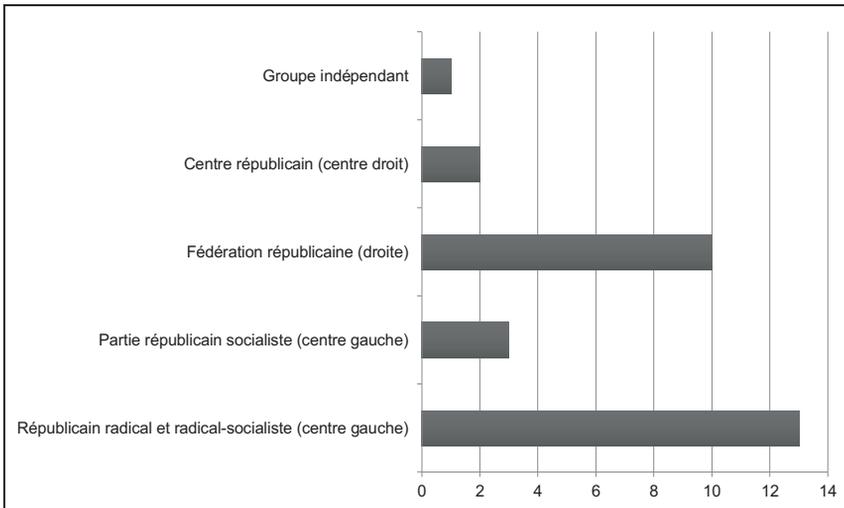
La croisière du Tricentenaire apparaît d'abord comme un événement politique majeur mettant en avant, par le choix des invitations, un panel large des familles politiques, représentées dans leur diversité et leurs différences, mais unies symboliquement sur la question coloniale française. La célébration est, avant tout, à l'initiative du parti radical-socialiste²⁹.

27. Le passager Michel Zamacois, chroniqueur à *Paris-Soir*, évoque la présence sur *Le Colombie* des garçons de cabine et des garçons de service, confidents, serviteurs-amis, du voyageur logeant le temps du voyage dans des réduits confortables. Cf. « Un Parisien chez les Tricentennaires. Voyage aux Antilles françaises par Michel Zamacois », *Paris-Soir*, 26 janvier 1936.

28. La présence d'un coiffeur et d'un service de blanchisserie est indiquée dans le *Bulletin* de la croisière. Cf. Archives de la French Lines, *op.cit.*

29. D'après Gisèle Berstein, le Sénat est dominé durant l'entre-deux-guerres par le groupe parlementaire de la Gauche démocratique radicale et radicale-socialiste qui regroupe l'ensemble des radicaux, qu'ils soient indépendants ou membres du parti républicain, radical et radical-socialiste. La Gauche démocratique détient à elle seule la majorité absolue dans la Haute-Assemblée, sauf de 1926 à 1932 où elle subit un léger repli (dû à la création de deux nouveaux groupes politiques qui se détachent d'elle, celui de la SFIO sur sa gauche et celui

Celui-ci prône un attachement à la nation et au régime républicain, à la laïcité, dont l'instruction dispensée par l'école est considérée comme le moteur du progrès social. Le parti radical pèse alors un poids considérable sur la vie politique française. Il est surtout un défenseur de la politique assimilationniste. Il fait de la colonisation française un de ses chevaux de bataille. Dans cette quête de l'expansion de l'idée coloniale, les radicaux-socialistes sont soutenus par tout l'éventail politique républicain à l'exception de l'extrême gauche — communistes et socialistes de la gauche révolutionnaire anticolonialiste (aucun député représenté sur *Le Colombie*).



Graph 2 : Répartition des députés présents sur le paquebot par famille politique.

Sur les six partis politiques représentés sur le paquebot, 45 %, soit la majorité, sont des députés républicains radicaux et radicaux-socialistes, le parti au pouvoir.

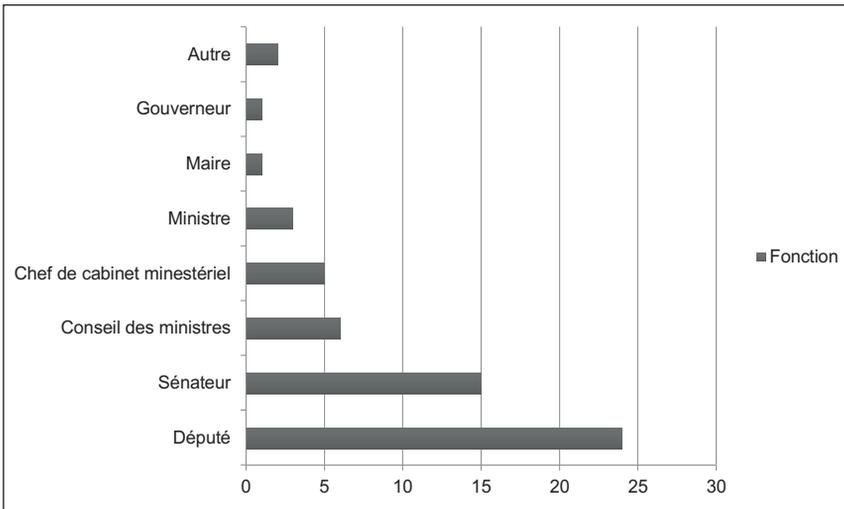
Treize membres du parti radical et radical-socialiste sont présents sur *Le Colombie*. Albert Sarraut³⁰, président de la croisière, est le chef de file du groupe. Maître-penseur du colonialisme, il apparaît, après la Première

de l'Union démocratique et radicale sur sa droite). Cf. Gisèle Berstein, « Les radicaux du Sénat de l'entre-deux-guerres », *Un siècle de radicalisme*, Serge Berstein & Marcel Ruby (dir.), Presses Universitaires du Septentrion, chapitre 7, 2004, p. 113-135.

30. Docteur en droit, Albert Sarraut est élu député de l'Aude à partir de 1902. Trois ans plus tard, il est l'un des douze secrétaires du comité exécutif du parti républicain, radical et radical-socialiste. Sénateur de l'Aude (1926-1945), plusieurs fois sous-secrétaire d'État, puis ministre des Colonies, de l'Intérieur, de la Marine, il est une figure politique majeure de la Troisième République. À l'échelle de l'Empire, Sarraut est de 1911 à 1914 et de 1917 à 1919 gouverneur général de l'Indochine. En tant que ministre des Colonies sous la présidence d'Albert Lebrun, il conçoit à partir des années 1920 un plan de mise en valeur économique des colonies. En 1922, il inaugure l'exposition coloniale de Marseille. Initiateur des fêtes du Tricentenaire, il est en décembre 1935.

Guerre mondiale, comme le porte-parole de la politique impérialiste. Son expérience en tant que Gouverneur de l'Indochine lui permet de devenir une force dans le Parti colonial qui lui apporte son soutien³¹. Une fois ministre des Colonies sous la présidence d'Albert Lebrun (3 juin 1932 au 6 septembre 1933), Sarraut présente un plan de mise en valeur des colonies de grande envergure qu'il argumente dans un ouvrage publié en 1922³². Initiateur des fêtes du Tricentenaire, il embarque sur *Le Colombie* en tant que Sénateur de l'Aude. Fort de sa médiatisation, il est nommé, le 24 janvier 1936, dix jours après son débarquement triomphant à Paris, Président du Conseil des ministres français et ministre de l'intérieur. Représentant le Gouvernement sur *Le Colombie*, Henry Bérenger est le coorganisateur des fêtes du Tricentenaire. Alors Sénateur de la Guadeloupe sous l'étiquette radical-socialiste depuis 1912, il est aussi ambassadeur de France à Washington.

TABLEAU 1. Répartition des hommes politiques présents sur le paquebot par fonction



c) *La valorisation des élites politiques antillaises*

Parmi la délégation officielle du *Colombie*, cinq hommes de couleur, représentant les Antilles et la Guyane, sont à l'honneur des festivités : Gratien Candace, député de la Guadeloupe (gauche radicale) ; Gaston Monnerville, député de la Guyane (radical-socialiste) ; Henry Lemery, sénateur de la Martinique (radical-socialiste), Raphaël Élysée, vétérinaire et maire de la commune de Sablé-sur-Sarthe (SFIO) et auxquels s'ajoute un sixième homme, Constantin Mayard, ministre d'Haïti et diplomate.

31. Marc Lagana, *Le Parti colonial français : éléments d'histoire*, Presses universitaires du Québec, 1990, p. 58-62.

32. Albert Sarraut, *La Mise en valeur des colonies françaises*, Payot, Paris, 1923, 675 p.



Illustration 1 : Photographie de Gratien Candace de R. Gallas, extraite de *Contribution de la Guadeloupe à la pensée française 1635-1935*, Crès, 1936 © Manioc

Dès la fin de la Première Guerre mondiale, la réussite de l'assimilation coloniale dans les outremer est mise en scène par l'État français qui cherche à justifier la colonisation en valorisant des modèles pour en faire des exemples. Les ascensions sociales s'affichent, particulièrement parmi les gens issus des « vieilles colonies » modifiant progressivement les représentations mentales des Français tout en façonnant un imaginaire républicain se proclamant progressiste et universaliste. Pour Benoît Fricoteaux, les hommes politiques antillais et guyanais de l'entre-deux-guerres, généralement radicaux-socialistes, constituent une sorte de vitrine de l'assimilationnisme, une illustration vivante de la méritocratie républicaine³³. Tous hautement diplômés et très actifs dans la cause coloniale, ils sont intégrés dans le Paris (créole) mondain gravitant dans les réseaux de pouvoirs, des gens des lettres et des arts. Ainsi le député Henry Lémery poursuit de brillantes études à Paris, au lycée Louis-Le-Grand, avant d'être diplômé en droit, puis député de la Martinique de 1914 à 1919, puis Sénateur de 1920 à 1941. Il est l'auteur d'une proposition de loi tendant à transformer en départements français les colonies de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Réunion, réforme qui n'aboutit pas³⁴. Mais Gratien Candace est sans nul doute la personnalité la plus

33. Benoît Fricoteaux, *op.cit.*

34. Fricoteaux, « Le personnel politique de l'entre-deux-guerres, témoignage de réussite », *op.cit.*, chapitre 1, p. 194-229.

médiatisée de la croisière du Tricentenaire après Sarraut et Bérenger. Travailleur acharné aux compétences multiples, il débute sa carrière à l'âge de 18 ans en tant qu'instituteur, puis il devient Secrétaire d'inspection avant de poursuivre des études à Toulouse à la Faculté des Sciences. Proche ami de Bérenger, il est élu député de la Guadeloupe de 1912 à 1914, constamment réélu jusqu'en 1942. Alors inscrit dans le groupe des radicaux indépendants, il est nommé Sous-secrétaire d'État aux Colonies (1932-1933) dans les cabinets ministériels de centre gauche. Il est présenté par la presse nationale comme le troisième homme de la croisière du Tricentenaire, toujours mis en avant sur les clichés photographiques au côté de Sarraut et Bérenger et régulièrement interviewé.

Ainsi l'émergence d'une élite de couleur³⁵ cultivée, méritante, médiatique et actrice du développement colonial³⁶ s'affirme à l'Assemblée, au Sénat, et dans les fêtes du Tricentenaire, au moment même où les théories raciales soutenant l'infériorité biologique et culturelle des Noirs, d'Afrique en particulier, sont véhiculées par la science et les médias populaires³⁷.

III. UNE CROISIÈRE CÉLÉBRANT LES FEMMES, LES ARTS ET LES LETTRES

Si la présence des politiques sur le bateau est attendue dans une telle manifestation de propagande, celle des élites intellectuelles, scientifiques et artistiques est moins évidente. Le corpus révèle pourtant que sur *Le Colombie* :

18 passagers sont des scientifiques	12 médecins, 3 pharmaciens, 1 chirurgien, 1 professeur de botanique à la Sorbonne, membres de l'Institut ainsi qu'une archéologue qui est aussi une femme de lettres
13 sont des artistes renommés	9 artistes-peintres, dont 1, représentant les Beaux-Arts français, membre de l'Institut ; une sculptrice ; une artiste dramatique (vedette du muet) ; 1 architecte ; 1 modiste haute couture
10 hommes et femmes de lettres	6 écrivains, 1 historien + 1 critique d'art.

35. Jean-Pierre Sainton, *Les nègres en politique ; couleur, identités et stratégies de pouvoir en Guadeloupe au tournant du siècle*, thèse de doctorat en histoire soutenue à l'Université à Aix-Marseille 1, 1997.

36. En 1918-1919, au sortir de la Première Guerre mondiale, Gratien Candace fonde avec Alcide Delmont et Henry Bérenger, l'Institut colonial Français, devenu l'École nationale de la France d'outre-mer. L'Institut publie, à partir de 1921, une Chronique mensuelle qui devint *La Chronique coloniale* en 1930, puis *Univers français* en 1939, interrompu en 1940. Il n'eut qu'un directeur, un avocat, Jean-Laurent Gheerbrandt, qui occupe ce poste de 1921 à 1942, et un secrétaire général, Delmont lui-même. ANOM 100 APOM 820-849, Institut colonial français.

37. Dominique Chathuant, « L'émergence d'une élite politique noire dans la France du premier 20^e siècle », *Vingtième siècle. Revue d'Histoire*, n° 101, 2009, p. 133-147.

La présence significative d'écrivains et d'universitaires de renom témoigne de la charge idéologique et mémorielle dont l'État charge l'événement. Pour Danielle Bégot, l'intérêt du Tricentenaire est certain, puisqu'il marque officiellement la reconnaissance par la métropole de ses « vieilles colonies » comme objet historique³⁸. L'idée, souligne l'historienne, « n'était pas réellement neuve, puisqu'elle avait été déjà mise en pratique en 1931 par la Bibliothèque nationale, dans une manifestation qui préluait à la grandiose Exposition internationale des Colonies de la même année, même si l'orientation retenue pour les *Quatre siècles de colonisation française*³⁹ s'intéressait plus à l'inscription d'une histoire dans des territoires singuliers qu'à la spécificité de certains d'entre eux ».

Parmi les figures intellectuelles masculines marquantes, il est à souligner la présence du journaliste et écrivain Jean Vignaud (1875-1962), président de la Presse latine et de la Société des gens de lettres, souvent cité par la presse pour son éloquence dans le bateau ; de l'architecte Ali Tur, bien connu en Guadeloupe ; du peintre Georges Leroux, membre de l'Institut de France et représentant l'Académie des Beaux-Arts ; du sculpteur africaniste Louis Bate ou encore du poète italien Lionello Fiumi. Ce dernier publie, en 1937, *Images des Antilles* aux Presses Modernes, un roman sur la croisière du Tricentenaire, et, en 1939, *Ex-voto antillais*, un poème en prose traduit en vingt-quatre langues. Une histoire de l'art des Antilles et de la Guyane s'écrit également sous la plume de Marius Leblond (1880-1953)⁴⁰, alors passager de la croisière. Écrivain et critique d'art, ce créole réunionnais, prix Goncourt 1909, est le cousin d'Ary, alors conservateur du Musée des colonies. Les deux hommes rédigent plusieurs articles et ouvrages sur le Tricentenaire dont *Belles et Fières Antilles* en 1937 qui a pour vocation de faire entrer dans l'histoire intellectuelle française les grands écrivains et peintres d'origine caribéenne (Lethière, Dumas, Chassériau, etc.) tout en soulignant l'apport des artistes contemporains dans la diffusion d'une esthétique coloniale antillaise.

Il est à noter que parmi les 40 passagers représentant l'élite intellectuelle, artistique et savante française, 12 sont des femmes. Parmi celles-ci, il convient de mettre en avant trois femmes artistes-peintres : Germaine Casse, présidente de la Société des Artistes Antillais et de père

38. Danielle Bégot, « Peinture d'histoire et fait colonial aux Antilles françaises », *Façonner le passé : représentations et cultures de l'histoire, XVIe-XXIe siècle*, sous la direction de Jean-Luc Bonniol et Maryline Crivello, Collection Le Temps de l'histoire, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 2004, p. 241-263.

39. Bibliothèque nationale, *Quatre siècles de colonisation française*, Paris, Bibliothèque nationale, 1931.

40. Marius-Ary Leblond est en réalité le nom de plume de deux cousins : Georges Athenas alias Marius Leblond et Amé Merlo alias Ary Leblond tous les deux créoles nés à la Réunion. Installés à Paris à partir de 1898, ils entreprennent l'étude approfondie des écrivains créoles (Leconte de Lisle, Parny ou Dayot) et les grands auteurs français et étrangers. Collaborateurs, ils mènent de 1900 à 1950 trois carrières : écrivains, critiques d'art et conservateur de musée. Ary Leblond est nommé conservateur au Musée de la France d'Outre-Mer, ancien musée des colonies, à partir de 1930 et occupera ce poste jusqu'en 1950. Il est à l'origine de l'exposition sur les Antilles lors des célébrations du Tricentenaire tandis que Marius Leblond est un des passagers de la croisière du Tricentenaire. Cf. Catherine Fournier, *Marius-Ary Leblond, écrivains et critiques d'art*, L'Harmattan, 2001.

guadeloupéen⁴¹ ; l'africaniste Suzanne Frémont⁴² ; la miniaturiste, Yvonne Levy-Engelmann⁴³, proche de Gaston Monnerville et spécialiste des sujets antillais. De même, la présence d'Anna Quinquaud⁴⁴, africaniste, une des rares sculptrices à obtenir le second prix de Rome ; de l'archéologue voyageuse Marthe Oulié⁴⁵ ; de la vedette du cinéma muet, Lilian Greuze⁴⁶, ou encore de Jeanne Lanvin⁴⁷, la modiste haute-couture préparant un défilé antillais marquent la volonté souligner les plus belles

41. Julie Elise Germaine Casse, née en 1881 à Paris, est la fille de l'homme politique guadeloupéen Germain Casse, blanc créole, et de Julie John, institutrice privée originaire du Sénégal. Sa grand-mère, Marie John, est issue du métissage d'un officier britannique et d'une Peule née vers 1811 à Saint-Louis. Membre de la famille du géographe Élisée Reclus (son oncle par alliance du côté maternel), Germaine semble avoir passé sa petite enfance aux Antilles au moins à partir de 1889, lorsque son père est arrivé de métropole comme gouverneur de la Martinique, avant d'être nommé en 1890 trésorier-payeur général à la Guadeloupe. Présidente et fondatrice de la Société des Artistes antillais en 1924, elle est considérée par Bérenger comme la cheffe de file des artistes antillais.

42. Suzanne Frémont (1876-1962) est une artiste peintre et écrivaine française. Formée dans les ateliers de Georges Jeannot et de Jules Louis Rame, elle expose avec succès au Salon des artistes français et au Salon d'Automne. Après la Première Guerre mondiale, elle se prend pour passion pour l'ethnographie et réalise de nombreuses missions artistiques à l'étranger. Lauréate du prix de Madagascar de la SCAF, elle part vivre à Tananarive en 1921 pendant six mois pour y fonder une école des beaux-arts, dont elle devient le premier professeur. L'État lui confie ensuite d'autres missions en Tunisie, en Syrie, en Irak, aux Antilles et la Guyane pour le Tricentenaire. Cf. *Suzanne Frémont 1876-1962*, les Amis du Vieux Châtillon — Maison des Arts et de la Nature, brochure de l'exposition « Suzanne Frémont, Sa vie, son œuvre, sa maison », du 19 septembre au 11 octobre 1992

43. Yvonne Levy-Engelmann (1895-1955) est une miniaturiste spécialisée dans les sujets antillais. Proche de Gaston Monnerville, elle réalise en 1935 les portraits d'Alcide Delmont, Gratien Candace ou encore de Léon Laleau, ministre haïtien et écrivain. Ce dernier rapporte le souvenir des délégations françaises accueillies à Haïti. Il décrit l'artiste comme une "amphitryonne" "aux longs doigts effilés". Y. Levy-Engelmann est l'auteur de planches de miniatures en ivoire célébrant le Tricentenaire. Cf. Léon Laleau, *Apothéose*, Éditions Henri Deschamps, Port-au-Prince, 1967, p. 86.

44. Anna Quinquaud (1890-1984) entre à l'école des beaux-arts en 1918. Talentueuse, elle est lauréate du deuxième premier grand prix de Rome en sculpture, ce qui est un évènement pour les femmes. En 1925, plutôt que la résidence romaine à la villa Médicis, elle s'embarque pour l'Afrique Orientale française jusqu'en Éthiopie ; elle rapporte de ses voyages de nombreuses sculptures africanistes. Elle devient ainsi un modèle pour les autres femmes artistes qui trouvent alors dans l'art colonial un épanouissement et une liberté. Membre de la SCAF, elle est l'auteur d'un buste d'Henry Bérenger. Elle part prendre part à la croisière du tricentenaire. En 1968, elle réalise une médaille célébrant les 120 ans de l'abolition de l'esclavage. Cf. Lynne Thornton, *Les africanistes, peintres voyageurs*, ACR Édition, 1990.

45. Marthe Oulié (1901-1941) est une archéologue et femme de lettres brillante. Titulaire d'un doctorat en lettres à la Sorbonne et diplômée de l'École du Louvre, elle est la plus jeune archéologue de France. Voyageuse, elle mène des fouilles en Crète et voyage en Finlande. Elle est missionnée aux Antilles pour les fêtes du Tricentenaire pour écrire de nombreuses chroniques. Elle est l'auteur des *Antilles, filles de France*, ouvrage couronné du Prix d'Académie par l'Académie française en 1936.

46. Lilian Greuze (1890-1939), de nom de scène, est une actrice et mannequin célèbre du théâtre et du cinéma muet et parlant des années 1930, connue pour ses rôles de beauté ingénue.

47. Jeanne Lanvin (1867-1946) est la fondatrice de la célèbre maison de haute couture française. Ambassadrice de l'élégance française, Jeanne Lanvin occupe une place éminente dans les différentes manifestations qui se succèdent dans les années 1930. Elle est présidente du groupe de la Couture à l'Exposition coloniale internationale de 1931 à Paris puis présidente du pavillon de l'Élégance à l'Exposition internationale des Arts et Techniques dans la Vie Moderne à Paris en 1937. Elle participe également en 1935 au défilé de haute couture lors de la traversée inaugurale du paquebot « Normandie ». Elle est également passagère de la croisière du Tricentenaire.

réussites de carrière. Le rôle de ces femmes artistes et intellectuelles sur *Le Colombie* semble, en effet, avoir pour dessein de valoriser leurs parcours d'excellence dans leurs domaines respectifs. Femmes voyageuses, elles ont toutes pour point commun d'avoir par leurs créations plastiques ou littéraires adhéré à l'esthétique coloniale diffusée dans l'Empire à travers leurs participations à des missions et des salons artistiques coloniaux.

Dans l'entre-deux-guerres, les femmes représentent entre 35 % et 40 % de la population active et les progrès de l'éducation leur permettent de prétendre à des fonctions nouvelles et surtout à des professions réservées jusqu'à alors aux hommes. En 1935, les féministes sont toujours engagées dans un combat d'égalité, notamment dans les institutions où elles cherchent à faire valoir leurs droits — le droit de vote et la révision du Code civil en particulier⁴⁸. Les pratiques artistiques, pour certaines, apparaissent comme le moteur de leur ascension sociale. À l'Académie des Beaux-Arts, le Prix de Rome est ouvert aux femmes à partir de 1908⁴⁹. Les jeunes filles sont de plus en plus nombreuses à suivre des enseignements dans les ateliers de l'école nationale réservés à la gent masculine jusqu'à la fin XIXe siècle. Comme Anna Quinquaud ou Germaine Casse, un certain nombre de femmes artistes trouvent une reconnaissance, des perspectives d'avenir dans l'art colonial. Par le soutien de la Société coloniale des artistes français (SCAF), elles contribuent de manière importante à la diffusion d'une esthétique coloniale française, particulièrement dans les Antilles et l'Afrique, bénéficiant au même titre que les hommes de soutiens financiers pour effectuer des missions artistiques dans l'Empire.

Henry Bérenger a joué probablement un rôle déterminant dans la sélection des artistes présents sur le paquebot et dans les festivités du Tricentenaire. Collectionneur et amateur d'arts, il soutient, en 1923-1924, la mission artistique de Germaine Casse en Guadeloupe dont il vante le talent⁵⁰. Recommandé par Albert Sarraut, déjà président d'honneur, il se présente en 1935 à la tête la SCAF pour succéder à Louis Dumoulin. L'envoi d'artistes dans les outre-mers constitue alors, pour la propagande coloniale, un moyen de faire découvrir les colonies grâce au retour en métropole d'images propres à faire rêver et à encourager la colonisation. Pour Pierre Sanchez, les dix années de Bérenger à la direction de la SCAF marquent l'apogée de la Société coloniale, notamment avec la participation importante des artistes à l'exposition coloniale de Paris en 1931, à celle de Rome (1931), à la Seconda Mostra internazionale d'Arte

48. Dans les années 1930, la France est l'un des rares grands pays européens à ne pas accorder le droit de vote aux femmes. L'influence des radicaux-socialistes, qui voient dans le vote féminin un vote « clérical » dangereux pour la République, est très importante dans le maintien de cette situation. Cette présence symbolique des femmes sur *Le Colombie* comme des modèles d'excellence révèle l'ambiguïté de la question féminine au sein du parti au gouvernement.

49. Marie-Jo Bonnet, *Les femmes artistes dans les avant-gardes*, Paris, Odile Jacob, 2006.

50. Christelle Lozère, « La présence à Paris des artistes antillais. De l'académisme des Salons à une créolité artistique affirmée », in *Paris Créole, son histoire, ses écrivains, ses artistes XVIIIe-XXe siècle* (dir. Erick Noël), Presses Universitaires de la Nouvelle-Aquitaine, chapitre XIV, 2020, p. 140-154. Ibid., « Germaine Casse et la mission de 1923 en Guadeloupe un mirage politique ? », *Nos artistes aux colonies, Sociétés, expositions et revues dans l'empire français 1851-1940*, sous la direction de Laurent Houssais et Dominique Jarrassé, Paris, Éditions Esthétiques du Divers, 2015, p.140-157.

Coloniale de Naples, au Salon de l'Outre-Mer de Paris (1935) ou encore aux fêtes du Tricentenaire⁵¹. De nombreux prix et bourses de voyages sont accordés aux peintres et aux sculpteurs lauréats : prix de l'AOF, de l'AEF, de l'Indochine, de Madagascar, du Maroc, de la Tunisie, de la Compagnie Générale Transatlantique, etc. En 1931, Bérenger crée le prix de la Guadeloupe (1500 francs destinés à un artiste souhaitant se rendre dans l'île et un accueil en résidence d'artistes)⁵². C'est à partir de cette date qu'un véritable réseau d'artistes voyageurs se constitue, alimentant des échanges artistiques Europe/Caraïbe institutionnalisés. Les cinq primés sont le couple formé par Antoine Gianelli (1896-198 ?) et Germaine Foury (1902 — ?), les sculpteurs Louis Bâte⁵³ (1887-1965), Henri Legendre (1898-1978) et Émile André Leroy (1899-1953). Parmi les artistes passagers de la croisière du Tricentenaire, de nombreuses personnalités sont aussi membres de la SCAF : Sarraut, Candace, Maurice Rondet Saint sont par exemple membres d'honneur ; Germaine Casse, Suzanne Frémont, Louis Bate, Yvonne Lévy-Engelmann ou encore Anna Quinquaud sont régulièrement membres des comités d'organisation des salons artistiques de l'association.

Politiques, artistes, hommes et femmes de lettres présents sur *Le Colombie* semblent ainsi déjà graviter à Paris dans les mêmes réseaux mondains et sociétés savantes à vocation coloniale. Ils sont déjà tous connectés et en réseaux.

IV. LA PRÉSENCE MASSIVE DES JOURNALISTES.

UNE COUVERTURE MÉDIATIQUE HAUTEMENT STRATÉGIQUE

Avec 43 journalistes à bord (33 hommes et 9 femmes), la croisière du *Colombie* bénéficie d'une couverture médiatique très importante⁵⁴. 23 sont issus de la presse nationale ; 4 représentent la presse régionale (Marseille, Rouen, Bordeaux et Lyon) ; 13 journalistes se rendent en Haïti au Congrès annuel de l'Association des Presses latines. À ce nombre s'ajoutent 2 cinéastes de Pathé chargés de réaliser des reportages filmés⁵⁵, en vue d'une projection du Film du Tricentenaire⁵⁶ dans les salles de cinéma, comme outils de la propagande. Ces professionnels suivent la vie quotidienne des passagers pendant le mois passé dans le bateau avec les délégations officielles. Ils participent aux différentes festivités et

51. Pierre Sanchez, Histoire de la Société coloniale des artistes français, Catalogues des expositions de la Société coloniale des artistes français, Dijon, L'Ecole de Jacob, 2010.

52. Ou prix Henry Bérenger.

53. Louis Bâte, passager du *Colombie*, arrive en Guadeloupe en tant que nouveau lauréat du prix de la Guadeloupe dans la résidence d'artistes située à Basse-Terre.

54. Une sélection des journalistes a été réalisée par le Comité du Tricentenaire : deux cents demandes auraient été formulées d'après *Le Nouvelliste*. Cf. « Les fêtes du Tricentenaire. Les préparatifs à Paris : le gala de l'Opéra et la croisière de la *Colombie* », *Le Nouvelliste*, 3 juillet 1935.

55. Gaumont Pathé archives, « Un voyage aux Antilles », TRA 6 ; « Croisière aux Antilles, Le Tricentenaire des Antilles, 3603EJ25303.

56. Demande au Conseil Général de la Guadeloupe au sujet d'un scénario de film composé à l'occasion des fêtes du Tricentenaire. Fonds Bouge, GUA1, Musée des Beaux-Arts de Chartres.

activités, bals, banquets, piscine, créant des affinités⁵⁷. Des conférences savantes rythment les journées⁵⁸. Ils ont accès à une exposition volante proposée à l'intérieur du paquebot pour rappeler les dates de la colonisation des Antilles Guyane et les héros à mettre en avant dans leurs articles conditionnant leurs regards et unifiant les discours⁵⁹. Les grands organes de presse *Le Matin*, *Paris-Soir* ou encore *Le Petit Journal* sont ainsi représentés par leurs envoyés spéciaux. Ancien directeur du journal *L'Action*, *Le Siècle* et de *Paris-Midi*, Henry Bérenger est également au cœur des réseaux de la presse tout comme Albert Sarraut dont le frère dirige *La Dépêche du Midi*.

TABLEAU 2 : Principaux organes de presse cités dans le carnet de bord du Colombie

Organe de presse	Type de presse	Tendance
<i>Je suis partout</i>	Presse nationale	Droite, extrême droite
<i>Journal du Commerce</i>	Presse spécialisée	
<i>L'Intransigeant</i>	Presse nationale	Droite, boulangiste
<i>Le Candide</i>	Presse nationale	Droite, extrême droite
<i>Le Journal</i>	Journal littéraire	Républicaine
<i>Le Matin</i>	Presse nationale	Droite, extrême droite
<i>Le Petit Marseillais</i>	Presse régionale	Républicaine
<i>Le Temps</i>	Presse nationale	Conservatrice
<i>Le Nouvelliste de Lyon</i>	Presse régionale	Conservatrice
<i>Paris-Soir</i>	Presse nationale généraliste	Droite républicaine libérale
<i>Pathé Journal</i>	Presse spécialisée	
<i>Petit Journal</i>	Presse nationale	Républicaine

Dans la grisaille et le froid de l'hiver, la croisière du Tricentenaire, mêlant chroniques mondaines et politiques, constitue pour le public français, avide d'exotisme et d'anecdotes frivoles, le grand évènement

57. Une chambre noire est mise à leur disposition gratuitement. Cf. Archives de la French Lines, op.cit.

58. Marius Leblond évoque les nombreuses conférences données sur le paquebot. Cf. Marius-Ary Leblond, op.cit., p. 155.

59. Extrait de l'Atlantique, un journal de bord de la Compagnie Transatlantique est offert par les Messageries Transatlantiques aux passagers avant d'embarquer sur Le Colombie. Abondamment illustré, il est composé d'une cinquantaine d'articles historiques, littéraires et artistiques sur les Antilles et la Guyane écrits en amont par une partie des membres de la délégation officielle. Les récits de presse des journalistes présents sur le paquebot reprennent abondamment les sujets évoqués dans ce journal et leur terminologie. Cf. « Croisière à l'occasion du Tricentenaire du rattachement des Antilles et de la Guyane à la France, Compagnie Général Transatlantique 1635-1935 », *Extrait de l'Atlantique, Journal de bord de la Compagnie Transatlantique*, Éditions de l'Atlantique, supplément n° 73.

médiatique du début de l'année 1936. Dans l'entre-deux-guerres, les grands journaux tentent alors d'attirer et retenir le lecteur de plus en plus exigeant et sollicité par la concurrence de la presse magazine en améliorant l'attractivité de la mise en page par des illustrations nombreuses et par une pagination renforcée. Pour l'historien Pierre Albert, les rubriques de grande actualité régressent proportionnellement au profit de la petite actualité (faits divers, sport, rubrique événementielle et vie locale), des pages « magazine » (cinéma, spectacles, jeux, conseils, vie féminine) et des grands reportages romancés⁶⁰.

Aussi, le Tricentenaire suscite l'intérêt de la presse illustrée dès le début de l'année 1935. *Le Monde colonial illustré* ou *L'Illustration* multiplie les articles sur les préparatifs du Tricentenaire à partir du mois de février. À contre-courant de l'image touristique et féerique des Antilles véhiculée par la presse coloniale républicaine, le magazine populaire *Vu* du 13 février présente les Antillaises comme des « zoulies (sic) doudous » sensuelles à travers l'imagerie des cabarets, de Montmartre à Fort-de-France. Pour l'auteur Jean Paul Bouguennec, « il y a deux industries à la Martinique : le rhum et l'amour ». La *doudou* est considérée comme une courtisane dont « l'amour et l'oisiveté sont sa seule préoccupation ». La ville de Fort-de-France est décrite comme un lieu de prostitution et de vices, avec de nombreux dancings, casinos, « bals loulou » où l'adultère est une coutume. L'homme mulâtre est présenté comme un équidé zébré et puissant, amateur de jeunes vierges, ne pouvant refouler, le soir venu, ses pulsions primaires et bestiales. De même le magazine *Voilà* du 25 juin crée à nouveau le scandale chez les organisateurs du Tricentenaire dépeignant la Martinique et la Guadeloupe comme des îles insalubres, aux mœurs sauvages et perverses. Les femmes sont décrites par le reporter Jean Montaigne comme des « doudous » (ici encore prostituées) aux yeux lubriques et aux attitudes obscènes, dont l'argumentaire est accrédité par des images tendancieuses. Les magazines de presse à scandales comme *Voilà*, *Vu*, *Le Sourire*, *Le Sourire noir*, *Le Gai-Paris* contribuent à vulgariser des discours racialisés et genrés aux contenus souvent érotiques, voire pornographiques. Soulevant l'indignation et la colère de la presse locale guadeloupéenne⁶¹, ces articles à charge sont à contre-courant des discours assimilationnistes républicains et ses images, faisant des Antilles françaises des modèles de culture et de réussite sociale. Les journalistes des années 1930 ont alors, au contraire, le souci de créer de « belles images » des Antilles — jolies créoles en costume traditionnel, scènes de marché, plages au sable blanc, végétations luxuriantes, fruits sucrés multicolores — à la vocation coloniale, touristique et commerciale affichée⁶². Comme pour réparer une faute médiatique et politique, un numéro spécial de *Vu* du 4 décembre 1935 titre sur sa couverture « Les Antilles telles qu'elles sont. » présentant une jeune antillaise belle et souriante coupant

60. Pierre Albert, *L'ère des grands journaux (1919-1939)*, Histoire de la presse, 2010, p. 81-103.

61. « À propos d'un reportage de Voilà », *Le Nouvelliste de la Guadeloupe*, 3 juillet 1935.

62. Christelle Lozère, « Lieux de plaisirs et de débauche dans l'iconographie coloniale des Antilles anglaises et françaises », *Revue Recherches en Esthétiques, Le (dé) plaisir*, n° 26, janvier 2021, p. 163-172.

une grappe de raisin. La reporter Alice La Mazière⁶³ y décrit désormais les « merveilles des Antilles » et photographie des groupes de femmes pieuses sortant de la messe aux Abymes.

Ainsi le Tricentenaire a d'abord pour ambition de créer un coup de projecteur sur les « vieilles colonies », montrées comme des modèles à suivre pour les nouvelles colonies en cours d'assimilation afin de justifier la colonisation. Elle a ensuite pour dessein de révéler par des textes et des vues choisies, dont la plupart sont écrits par les délégations officielles et les passagers du *Colombie*, — qu'ils soient journalistes, politiques, hommes et femmes de lettres, savants et artistes — les potentialités touristiques et patrimoniales des deux îles — véritables enjeux politiques depuis les années 1920 pour Henry Bérenger.

V. LA VIE À BORD DU PAQUEBOT. LE RÉCIT DES PASSAGERS

De nombreux récits, souvent cocasses, évoquent la vie à bord entre obligation et relâchement protocolaire. Dès l'embarquement au Havre, l'orchestre du *Colombie* entonne le refrain de la croisière sur un air entraînant donnant le ton au voyage.

« Et, aussitôt, tous les voyageurs chantèrent en chœur » :
« Vogue, vogue, *Colombie*,
La nuit comme le jour.
Et vers les îles fleuries.
Emporte nos amours⁶⁴. »

La chanson, composée par le journaliste Gabriel Courtial souligne avec humour la promiscuité des corps et l'entassement des passagers de la classe touristique, à trois par cabine et les conséquences qui en découlent : consommations aux bars, joies de la piscine, rapprochements amicaux et amoureux, notamment avec la création d'un Club des Célibataires. Non sans moquerie, les journalistes de *l'Intransigeant* ou de *Je suis partout* compulsent pour leurs lecteurs les petites anecdotes du quotidien :

« Eh bien, tous les matins, nos Honorables prenaient leur bain de mer en piscine et la salle de sports était trop étroite pour les contenir tous. M. Émile Borel fêta gaillardement, à bord, ses 66 ans et, pour que la fête soit plus gaie, il n'invita, à sa table que de jolies femmes. Et l'on dina au champagne et, le lendemain matin, M. Borel plongeait comme à l'accoutumée et accomplissait ses dix kilomètres de footing, sur le pont. Quant à

63. Alice La Mazière, née Kühn (1880-1962) est une journaliste, militante socialiste. Elle publie des articles dans la *Revue de Paris* ou encore *La Fronde*. Féministe engagée, elle est également membre de l'Union française pour le suffrage des femmes (UFSF) et également militante à la Section française de l'internationale ouvrière (SFIO). Elle s'est présentée en tant que candidate de la SFIO aux élections municipales du 30 novembre 1919 dans le 9^e arrondissement de Paris, bien que les femmes soient alors encore inéligibles. Reporter, La Mazière voyage beaucoup au Maroc et en Espagne (1932), en Espagne, aux Antilles (1935) ou encore Tchécoslovaquie (1938). Cf. Sandrine Lévêque, *Presses féminines, Presses féministes Ce que le journalisme fait aux femmes et ce que les femmes font au journalisme*. Mémoire en vue de l'Habilitation à diriger des recherches en science politique, Vol.3, Paris, Université Paris 1 Sorbonne, 2016.

64. René Richard, « La chanson à bord », *Je suis partout*, 18 janvier 1936

Albert Sarraut qui cultive le noble jeu du pancrace, sa jeunesse est infatigable⁶⁵. »

« Aux environs de la fête des Rois, un groupe de passagers de la *Colombie* avait organisé un divertissement : l'élection d'un roi et d'une reine de la traversée. Des dames s'occupaient des préparatifs, lorsqu'avec un sérieux stupéfiant, le sénateur Henry Bérenger intervint :

— Je ne laisserai pas exécuter ce projet, s'écria-t-il. Cette croisière devient une pétaudière. On y tourne en dérision le suffrage universel et les institutions républicaines. Et il interdit l'innocente plaisanterie. La République était sauvée⁶⁶. »



Illustration 2 : « À bord du *Colombie*, Albert Sarraut... dans ses exercices, Tricentenaire des Antilles », Carte postale satirique éditée après les festivités, 1936, © Collection personnelle

65. « Nos hommes valent les Anglais », *L'Intransigeant*, 24 janvier 1935.

66. René Richard, « Lèse-Majesté », *Je suis partout*, 18 janvier 1936.

Le Colombie offre aux croisiéristes un panel complet de distractions et d'équipements intérieurs : « cinéma, concerts, danse, concours de costume⁶⁷ — jeux de pont : ping-pong, deck tennis, jeux de palets, courses de chevaux, guignol pour les enfants – piscine⁶⁸, salle de culture physique — bibliothèque, journal du bord⁶⁹ », bals et banquets⁷⁰. « Les glaces et les citronnades sucrées ont un grand succès »⁷¹.

« Maillots et pyjamas transforment les ponts en planches de Dauville et la piscine rappelle la Potinière. Les personnalités prêchent d'exemple : M. Sarraut est un fervent du deck tennis ; le colonel Picot prodigue de joyeuses anecdotes ; le colonel Weiss, conférencier de haute lutte, déclama sur l'art du comédien professionnel au concert de charité où le député Lebaill improvisa des couplets. Le plaisir de vivre en mer fait tout oublier.

Spectacle rare : des parlementaires rient, dansent, badinent sans souci du protocole. Ce soir, au bal costumé, nous pouvions voir s'entraîner coude à coude, dans le même rythme, participant ainsi à la joie de tous, deux anciens ministres, un sénateur, trois ou quatre députés, deux membres de l'Institut...⁷² »

Le magazine Ciné-Comœdia évoque la qualité de la programmation cinématographique offerte aux passagers, constituant un vrai « Festival du Cinéma Français » :

« Notre grande compagnie de navigation a voulu qu'en une telle occasion les programmes cinématographiques projetés à bord soient de la même classe que ceux de ses lignes de New York et il faut signaler que de nouveau s'est manifesté l'esprit de collaboration entre elle et l'industrie française cinématographique. Des films de grande classe comme *Koenigs-mark* de Tourneur, un film en avant-première comme *La Route Heureuse* de Georges Lacombe ont été notamment choisis pour montrer les plus récents efforts du Cinéma Français aux hautes personnalités qui ont pris passage à bord de "Colombie". (...) Des spectacles de dessins animés en couleurs ont été également composés et un choix de documentaires, depuis les "3 Minutes" jusqu'à la *Croisière jaune*, *Le Mont-Saint-Michel*, *Symphonie exotique*, *la Voie triomphale*, *Histoire de la plus grande France*, se complète, comme il se doit, par la première mondiale d'un grand documentaire sur les Antilles, intitulé le *Chant des Îles*⁷³. »

67. Le baptême de Neptune, fête costumée au bord de la piscine, inaugure l'arrivée des croisiéristes dans la mer des Antilles : « Le classique baptême des Tropiques est donné d'une originale façon par Neptune et les Ondines qui lui font cortèges ». Dégagements, chahuts et jets d'eau au tuyau d'arrosage rythment la journée. Cf. Archives Pathé, « Un voyage aux Antilles », *op.cit.*, 3 minutes 58 à 4 minutes 22.

68. Les vêtements recommandés pour le voyage sont des complets de flanelles, des robes de laine, des pyjamas de plage et maillots de bain pour les journées en mer. Pour les changements de températures, il est recommandé de se munir de vêtements ordinaires, chandails, lainages ; un manteau chaud pour certaines excursions sur terre et des chaussures à fortes semelles. Les Messageries demandent d'apporter un smoking, des robes du soir pour les bals, « cabarets » et fêtes de gala. Enfin, des travesties sont demandées pour les bals et les fêtes costumés. Cf. Archives de la French Lines, *Bulletin de la Compagnie Transatlantique*, n° 427, *op.cit.*

69. *Ibidem*.

70. Les nombreuses attractions et services du paquebot sont largement mises en avant dans le film de Pathé. Cf. Gaumont Pathé archives, *op.cit.*

71. *Ibidem*, 3 minutes 54.

72. Édouard Beauvu, « La Guadeloupe en liesse reçoit la délégation nationale », *L'Intransigeant*, 21 décembre 1935, p.1.

73. « Le Cinéma et le Tricentenaire », Ciné-Comœdia », n° 3435, 31 décembre 1935.

Mais si l'ambiance générale va à l'amusement et à légèreté des mœurs, le poids du protocole et ses hiérarchies se font pourtant bien sentir entre les classes sociales. D'abord, les cabines de première classe luxe sont attribuées aux délégations politiques (ministres, sénateurs et députés), aux membres de l'Institut et aux grands représentants français. Les tables, dans le restaurant, sont numérotées et fixées en fonction du rang des cabines. À la table du Commandant William Vogel sont seulement conviés des personnalités : les députés Gustave Le Poittevin, Antoine Sallès, Jean Niel ; le Colonel Yves Picot, président des Gueules Cassées ou encore Henri Rossignol, de la confédération des anciens combattants⁷⁴.

Le premier incident protocolaire du bateau est évoqué par le journal *Je suis Partout*. Il est raconté que Gratien Candace, « qui garde au plus haut degré le sens des préséances », se met en colère à la lecture de la liste des passagers publiée par ordre alphabétique par les Messageries, confondant ainsi les simples voyageurs aux élus de la Nation. « M. Candace réunit ses collègues et tint un langage énergique :

« - Nos noms doivent être imprimés en tête de liste, N... de D... ! Les anciens ministres d'abord, puis les sénateurs, puis premiers députés. Et le reste après !

Pour lui donner satisfaction, le groupe parlementaire réclama la réimpression de la liste des passagers, politiciens en tête, et le classement des simples mortels selon leur qualité⁷⁵. »

L'arrivée officielle des croisiéristes dans les ports de Pointe-à-Pitre et de Fort-de-France répond à un emploi du temps minuté et un scénario anticipé dans les moindres détails⁷⁶. Au débarquement, les photographies de presse montrent l'ouverture de la passerelle du *Colombie* et la sortie, l'un derrière l'autre, des présidents de la croisière : Albert Sarraut, Henry Bérenger, puis Gratien Candace, habillés de costumes noirs, d'écharpes tricolores et de décorations honorifiques. Ils sont suivis des passagers par ordre officiel et d'importance. En Guadeloupe, ils sont accueillis par le Gouverneur Bouge au son des cloches des carillons de la cathédrale, de la musique civile et des chants des enfants des écoles. Les délégations locales, au pied de l'échelle du paquebot, saluent les croisiéristes en occupant une place bien définie : à gauche, les Officiers sans troupe, puis l'Infanterie ; face à la mer, 6 m sur 3 rangs pour le Maire de Pointe-à-Pitre, le Secrétaire général, le chef de Cabinet, etc. ; face à la mer en allant vers le quai Lardenoy pour le Conseil Général, les Magistrats de la Cour d'Appel, le Clergé, etc. Hommes et femmes croisiéristes sont séparés. Selon le protocole, Madame Bouge se rend à bord du *Colombie* pour rencontrer les dames officielles de la croisière tandis que des petits groupes se définissent par catégorie. Celui des représentants de la Presse métropolitaine reçoit des cartes spéciales donnant accès à une salle de

74. Le règlement des Messageries rappelle aux passagers que lors des cabarets et des galas organisés pendant la Croisière les tables sont d'abord réservées aux 1^{ères} classes et ensuite, dans la mesure des places disponibles à ceux de la classe touristique. Cf. Archives de la French Lines, *op.cit.*

75. « La grande colère de M. Candace », *Je suis partout*, 18 janvier 1936.

76. ADG BR.206, Programme des journées, délégation membre de la croisière du Tricentenaire, 20-21-22 décembre 1935.

rédaction aménagée pour l'occasion. Ils peuvent ainsi rendre compte à leurs lecteurs des manifestations.

Allocutions des officiels, hommages aux Monuments aux Morts, visite des Musées, des communes et des usines en automobiles, déjeuners, banquets, bals du Gouverneur et concours de costumes rythment les journées passées sur terre. L'émerveillement des passagers est entier. Il est décrit par tous les journalistes de toute tendance politique confondue, exaltés par l'instant après dix jours en vase clos. Les chroniques de presse parlent d'une foule en liesse acclamant l'arrivée des personnalités et agitant des petits drapeaux tricolores et de paysages grandioses. La beauté des femmes et leur affabilité sont systématiquement évoquées. Tous les récits convergent à la même vision : les Antilles sont des îles enchantées et paradisiaques, « des perles », des « émeraudes⁷⁷ », « des filles de France⁷⁸ ».

Grâce à la promesse d'une modernisation de ses structures touristiques et ses équipements (hôtels, musées, électricité, etc.) ainsi qu'un développement de ses réseaux de communication (avion, paquebot, automobile), elles seront demain la « Méditerranée américaine⁷⁹ ». Pour le critique d'art et écrivain Marius Leblond, passager du *Colombie*, impulser le tourisme dans les « vieilles colonies » en créant un rêve des Antilles a pour but de dynamiser l'économie pour répondre à la crise sucrière et la pauvreté.



Illustration 3 : Photographie annotée « Basse-Terre » © Collection personnelle

77. Marthe Oulié, « Guadeloupe, cette splendide émeraude », *Le Monde colonial illustré*, janvier 1936, p. 18-19.

78. Ibid., *Les Antilles, filles de France*, op.cit.

79. « La pensée française dans la Méditerranée américaine », *Le Monde colonial illustré*, janvier 1936, p. 31. Expression reprise par Marius Leblond dans « La Joies des Îles », *Le Journal*, 20 janvier 1936.

VI. CONSOLIDER LES RÉSEAUX DIPLOMATIQUES DANS LA CARAÏBE

Si les Antilles sont largement célébrées, les récits des croisiéristes sont aussi marqués par les deux escales à Haïti et à Cuba. Dès 1935, le Comité d'organisation du Tricentenaire souhaite consolider les réseaux diplomatiques dans la Caraïbe en affirmant la grandeur de la nation française. Des invitations sont envoyées aux présidents de la Dominique, des Républiques de Cuba, Panama, de la Colombie et du Venezuela les conviant à participer à la manifestation. Au centre de toutes attentions politiques, Haïti est la première destination envisagée.

« Par une intelligence supérieure des possessions de fraternité française, Haïti avait été, dès les premiers jours de la conception du Tricentenaire, comprise dans l'Itinéraire de la Croisière ».

Inclure la première République noire dans le scénario du Tricentenaire permet de reconnecter l'histoire de la France à celle de Saint-Domingue par une glorification des héros du passé. Le journal de bord *L'Atlantique*⁸⁰, organe officiel de la croisière, consacre une de ses « pages d'histoire » à la grandeur de l'ancienne colonie française à la veille de la Révolution.

Mais à l'heure des premiers enjeux touristiques, Haïti, désormais libérée de l'occupation américaine⁸¹, constitue surtout une destination de croisière à développer pour les francophones. Aussi les manifestations spectaculaires d'une fraternité retrouvée sont mises en scène par la France et la République Haïti. D'abord, Constantin Mayard reçoit en juin 1935, dans ses bureaux, la délégation du Comité du Tricentenaire qui l'invite officiellement à participer à la croisière⁸². Cette rencontre est largement diffusée par la presse nationale⁸³. Le diplomate multiplie les interviews se réjouissant de cette « fête de famille⁸⁴ » et de « cet émouvant anniversaire ». Celui-ci exprime dans le *Journal des débats* le vif désir « de voir, se prolonger en décembre prochain les fêtes du Tricentenaire aux Antilles jusqu'à Port-au-Prince, qui fut, au dix-huitième siècle », dit-il « une des métropoles françaises et qui reste un des foyers les plus authentiques du rayonnement de notre civilisation dans le Nouveau Monde ». Passager du *Colombie*, Mayard accompagne la délégation de treize journalistes français qui doit participer à Port-au-Prince au Congrès annuel des Presses latines, célébrant la langue française dans le

80. Albert Savine, « Saint-Domingue à la veille de la Révolution », *Croisière à l'occasion du Tricentenaire, Journal L'Atlantique, op.cit.*

81. L'occupation d'Haïti par les États-Unis prend fin le 1^{er} août 1934 après l'accord de désengagement du président Franklin Roosevelt.

82. Né en 1882 à Port-au-Prince, Constantin Mayard est issu d'une famille de la bourgeoisie haïtienne, cultivée et francophone. À Haïti, il est élu député en 1912, puis président de la Chambre. En 1915, il est ministre de l'Intérieur pendant l'occupation américaine, qu'il soutient. Il est élu sénateur en 1919 et conseiller d'État jusqu'en 1930. Candidat malheureux à l'élection présidentielle, Constantin Mayard entame en 1930, une carrière de diplomate. Il représente Haïti à Paris, puis à Santiago où il meurt en 1940. Parallèlement, il poursuit une œuvre littéraire, principalement poétique. Cf. *BiblioMonde bibliographie de Constantin Mayard* © BiblioMonde.com

83. « La République d'Haïti et le Tricentenaire des Antilles françaises », *Journal des débats*, mardi 11 juin 1935.

84. Constantin Mayard, « Bienvenue en Haïti », *L'Atlantique, op. cit.*

monde. En Martinique, une délégation haïtienne atterrit à Fort-de-France en hydravion le 20 décembre conviée à prendre part à la fête de la France dans ses vieilles colonies. Le numéro du 28 décembre du *Matin*, journal haïtien, s'enthousiasme de la venue prochaine des délégations françaises glorifiant une nouvelle alliance historique :

« Demain arrivera la grande Croisière du Tricentenaire. Elle nous apporte le salut cordial de la Grande France aimée. Tant d'hôtes illustres contempleront, demain, notre resplendissant soleil de liberté et de foi latine ! (...) Gloire soit à la France immortelle ! Lorsque demain, ses fils illustres verront, sous l'éclatante lumière de notre soleil, notre terre frémissante (...), fière de sa gloire, mais qui reste, par delà la mer occidentale, une fille spirituelle de la France (...) »⁸⁵.

Le 29 décembre, *Le Colombie* accoste le matin sur le quai de Port-au-Prince débarquant ses croisiéristes sur le retour. Dans le journal *L'Europe Nouvelle*, Marius Leblond évoque l'enthousiasme avec lequel est « accueillie la mission française ». Il y consacre également un chapitre dans *Belles et Fières Antilles*⁸⁶. Les retrouvailles d'Haïti avec la France sont louées par la presse et la littérature⁸⁷. « Salves de coups de canon, revue des troupes, pavoisement franco-haïtien de la belle capitale créole, réceptions officielles, banquets, excursions, fraternisation générale », raconte le *Mercur de France*, « puis, dans l'après-midi », inauguration du Congrès des Presses latines au cinéma Rex « où se pressaient environ 2000 personnes »⁸⁸. La langue française partagée par les deux pays est au cœur des conférences et des enjeux diplomatiques. Au côté de Jean Vignaud, délégué de la France et des pays de la langue française, Henry Bérenger introduit la manifestation placée sous la présidence de Stenio Vincent.

« Faut-il que le génie colonisateur de notre pays, trop souvent calomnié, ait été grand pour que son empreinte soit restée aussi profonde en Haïti après tant d'années de séparation. Qu'y parle-t-on ? Uniquement notre langue. Les littérateurs haïtiens — et il y en a d'excellents — n'écrivent qu'en français ; tous les journaux sont rédigés en français »⁸⁹.

Le réveillon des croisiéristes se fait au départ de Cuba. « La Havane, qui illustre le plus noir tabac est blonde par l'essence de son peuple comme par la nuance de sa lumière. Elle ressemble beaucoup à Barcelone », écrit Marius Leblond. Tandis que les délégations du Tricentenaire sont reçues par plusieurs sociétés littéraires et artistiques cubaines, une excursion est proposée aux croisiéristes pour visiter la capitale et ses environs⁹⁰. À 23 h, l'ensemble des passagers sont attendus pour fêter le passage à la nouvelle année. Après 13 jours en mer, *Le Colombie* arrive triomphalement au Havre le 13 janvier à 13 h 30. Tous les regards sont alors portés vers les voyageurs revenus des contrées exotiques. Les discours de

85. Journal *Le Matin*, Haïti, 28 décembre 1935.

86. « Haïti », *Belles et Fières Antilles*, *op.cit.*, p. 157-163.

87. Lionello Fiumi, « Escale en Haïti », *Images des Antilles*, *op.cit.*, p. 129-144.

88. Robert Chauvelot, « Le tricentenaire des Antilles et le XIII^e congrès de la presse latine en Haïti », *Mercur de France*, 1^{er} janvier 1936, p. 649-654.

89. Marius Leblond, « Le rayonnement français à Haïti », *L'Europe nouvelle*, 14 mars 1936, p. 266.

90. Archives de la French Lines, *op.cit.*

Bérenger, Sarraut, Candace et le Colonel Picot sortant du bateau sont relayées par la presse nationale : *Le Matin*⁹¹, *Le Jour*⁹², *L'Intransigeant*⁹³ ou encore *Le Petit Marseillais*⁹⁴. Les anecdotes du passage à la douane des croisiéristes invitent à la moquerie de la presse : certains ont, en effet, trop de bouteilles de rhum dans leurs bagages, des cigares et des cigarettes. Le journal *Je suis Partout* et *Le Jour* décrivent l'arrivée « spectaculaire » des croisiéristes à la gare Saint-Lazare :

« Le débarquement, à la Gare Saint-Lazare, de la croisière officielle du tricentenaire des Antilles, a été un éblouissant spectacle. Les voyageurs n'avaient fait, dans nos belles colonies, qu'un séjour insuffisant, mais leurs mains promptes avaient saisi en hâte tous les souvenirs à leur portée. Si bien qu'au-dessus des files de touristes se balançaient de véritables jardins de palmes, de lianes, de papayers. Une dame serrait sur son cœur celui d'un chou palmiste, une autre refusait d'abandonner ses noix de coco et ses barbadines. Ici, une cage abritait des oiseaux bleus et jaunes, plus loin un pot contenait une plante en forme de poisson tandis qu'un bocal enfermait un poisson couvert d'épines comme une plante. Le fauteuil de rotin rapporté par Robert Chauvelot passait, royal, sur les épaules d'un porteur⁹⁵. »

« On descendait des wagons des bananiers, des jardins suspendus, des oiseaux des îles et des poissons bizarres dans des grands bocaux. Des chapeaux affolants, évoquant des révolutions mexicaines et La Case de l'Oncle TOM, dégringolaient en pyramides. Et, d'une caisse brisée, montait l'arôme enivrant du rhum. C'était le retour de la mission déléguée au Tricentenaire des Antilles⁹⁶. »

Le succès de la mission antillaise est salué par le ministère des Colonies. Pour Gratien Candace, « cette croisière n'est qu'un commencement. Les Français, au lieu d'aller passer l'hiver et de dépenser leur argent en pays étranger iront admirer les très beaux panoramas de la Martinique et la Guadeloupe⁹⁷ ». Le nombre important d'articles de presse, de romans, de poèmes, de dessins, de peintures, de sculptures, de photographies, réalisés par les passagers du *Colombie* et les festivaliers ont pour impact de prolonger le souvenir de la croisière antillaise par une mythification de ses images.

VII. DERRIÈRE LE MYTHE : LA RÉALITÉ SOCIALE DES ANTILLES

Mais cette fiction transatlantique dont le scénario enchanteur est écrit dès 1935 dans les bureaux du ministère des Colonies nie toutes les formes de contre-discours dissonants ou alternatifs, particulièrement ceux du parti communiste anticolonialiste⁹⁸. Déconnectée de la réalité sociale, la

91. « Le retour des membres de la Croisière », *Le Matin*, 14 janvier 1936.

92. « La croisière du tricentenaire des Antilles est terminée », *Le Jour*, 14 janvier 1936.

93. « Les beaux souvenirs de la croisière antillaise », *L'Intransigeant*, 14 janvier 1936.

94. « Après le Tricentenaire », *Le Petit Marseillais*, 16 janvier 1936.

95. René Richard, « En revenant des Antilles », *Je suis partout*, 18 janvier 1936.

96. « Les Échos du Jour : Exotisme », *Le Jour*, 14 janvier 1936.

97. *Le Jour*, *op.cit.*

98. L'année du Tricentenaire est aussi marquée par la création à Paris du journal *L'Étudiant noir*. Une pensée alternative, subversive, anticolonialiste, « anti exposition coloniale », émergent sous la plume de Gilbert Gratiant, Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire et de

diffusion d'un imaginaire paradisiaque qualifiée plus tard de « dou-douiste », à l'échelle internationale, masque encore plus fortement les inégalités sociales insulaires encore violentes et discriminantes. Dans la presse officielle autour du Tricentenaire, aucune référence n'est faite aux grèves des ouvriers martiniquais qui dénoncent la misère sociale, la flam-bée des prix ou encore à la démission de Joseph Lagrosillière du comité d'organisation⁹⁹. Les conséquences de la crise sucrière sont à peine évo-quées¹⁰⁰, seul le tourisme est présenté comme une réponse. Pourtant, la « Marche de la faim » de février 1935 des ouvriers de la canne en Marti-nique ainsi que la grève des femmes dockers, avait fait grand bruit à la veille de l'inauguration du Tricentenaire¹⁰¹. C'est en plein cœur de ces luttes qu'est célébré le triomphe de l'assimilation. Face à ce déballage de luxe et de mondanités, les premières critiques se font en ressentir au retour des délégations. Une vision mitigée est publiée par Édouard Beau-du, chroniqueur à *L'Intransigeant*. Si le croisiériste admet être ébloui par les merveilles de son voyage, il insiste sur la misère vue dans les Antilles interprétant derrière les sourires des Antillais le réel désarroi des populations insulaires. Le journal d'extrême droite y perçoit une nostal-gie du temps de l'esclavage et une conséquence de l'abolition (la fin de la sécurité de l'emploi...).

« Et c'est là le troisième enseignement, celui que crée la crise mondiale, si loin de l'Europe : de pauvres gens, qui cachent leurs inquiétudes pour sourire aux envoyés de France, et qui chantent leurs sous sur un air de biguine.

Ce matin au marché, on lançait des chansons pour l'année 1936.

Couplet :

Vivent les représentants !
Vive la Guadeloupe enchantée !
En espérant le tricentenaire,
Pays en vous ké délivré.

Refrain :

La nourriture si chère,
Que le monde devient chimérique !
Mon Dieu, pourquoi les temps
Passés, légalité té prononcée ?
Hélas ! Quant à présent
Ce n'est plus ça encore :
Si le temps pa ka changé
Nous ka mandé la mort plutôt...¹⁰² »

Léon-Gontran Damas. Pour Philippe Dewitte, les Français de l'entre-deux-guerres, engourdis par la bonne conscience impériale, assistent en parallèle, à la naissance d'un mouvement afro-antillais clamant sa négritude. Cf. Philippe Dewitte, *Les mouvements nègres en France 1919-1939*, L'Harmattan, 2007.

99. Fonds Bouge, GUA1, Tricentenaire, « *Pourquoi, j'ai démissionné comme membre du comité par Joseph de Lagrosillière* »

100. Christian Schnakenbourg, *Crise sucrière et misère populaire en Guadeloupe au début du XXe siècle : le rapport du conseiller Salinière sur la grève de la canne de février 1910*, éd. Société d'histoire de la Guadeloupe, 2019

101. Armand Nicolas, *Histoire de la Martinique de 1848 à 1939*, L'Harmattan, 1996.

102. Édouard Beau-du, « Un coin de France lointaine où l'on sait chanter ses soucis sur un air de biguine », *L'Intransigeant*, 4 janvier 1936, p.2.

Beaudu évoque également les petits incidents diplomatiques qui ont marqué le séjour des croisiéristes, notamment l’angoisse des passagers au moment de débarquer sur Fort-de-France. La menace d’un boycott en Martinique et ses violences sont craintes par les délégations.

« La vieille du départ de la Guadeloupe pour la Martinique, on n’entendait pas sans inquiétude... Les mots “député”, “gouverneur”, “boycottage”, étaient chuchotés entre gens penchés sur les dépêches avec autant d’attention que pour résoudre des rebus. Dieu merci, il n’y eut que de menus incidents drolatiques¹⁰³».

Un télégramme envoyé à Albert Sarraut, alors en Guyane, confirme le climat de tension dans lequel s’organisent réellement les fêtes du Tricentenaire¹⁰⁴. L’ancien ministre est prévenu de manœuvres politiques possibles contre lui. De même, il est précisé que de « graves incidents » ont lieu contre Candace en Martinique.

Malgré le contexte de crise et ses défiances, les fêtes du Tricentenaire s’organisent à Paris et aux Antilles dans une euphorie partagée, pleine d’espoirs et de promesses électorales pour les populations insulaires en attente d’un renouveau social qui s’incarne alors, pour la majorité, dans la politique assimilationniste et dans l’avenir touristique.

« – L’avenir n’est pas à l’apaisement des passions, me suis-je laissé dire dans divers milieux à Fort-de-France. Cependant, on pouvait croire que la croisière faisait germer l’idée d’union sacrée puisque l’on avait vu se réconcilier en pleine lumière de réception officielle deux hommes politiques réputés ennemis mortels. Ce soir-là, j’ai rêvé que Schœlcher, ce grand Français libérateur des noirs, descendait de son socle abondamment fleuri et allait tendre la main de Joséphine de Beauharnais, cette Martiniquaise blanche impératrice des Français et laissée aujourd’hui par son pays dans une significative obscurité...¹⁰⁵ »

La célébration des trois cents ans du rattachement des Antilles à la France est aujourd’hui perçue, par le choix de ses allégories, la sélection de ses héros et de ses élites comme le triomphe de la politique assimilationniste et de la colonisation. En son temps, elle a été pourtant considérée depuis l’intérieur, par les élites locales, partenaires du projet national, comme une avancée vers la modernité, la départementalisation, une reconnaissance officielle et saluée de la Mère-Patrie pour ses « vieilles colonies ».

103. Édouard Beaudu, « Les leçons de la Croisière du tricentenaire des Antilles. Dans la féerie de la nature tropicale, tous les hommes ne devraient avoir qu’un même cœur », 26 janvier 1936, p.2.

104. ADG, 6283 Tricentenaire du 20 décembre 1935, Versement des administrations, télégrammes.

105. Édouard Beaudu, *op.cit.*